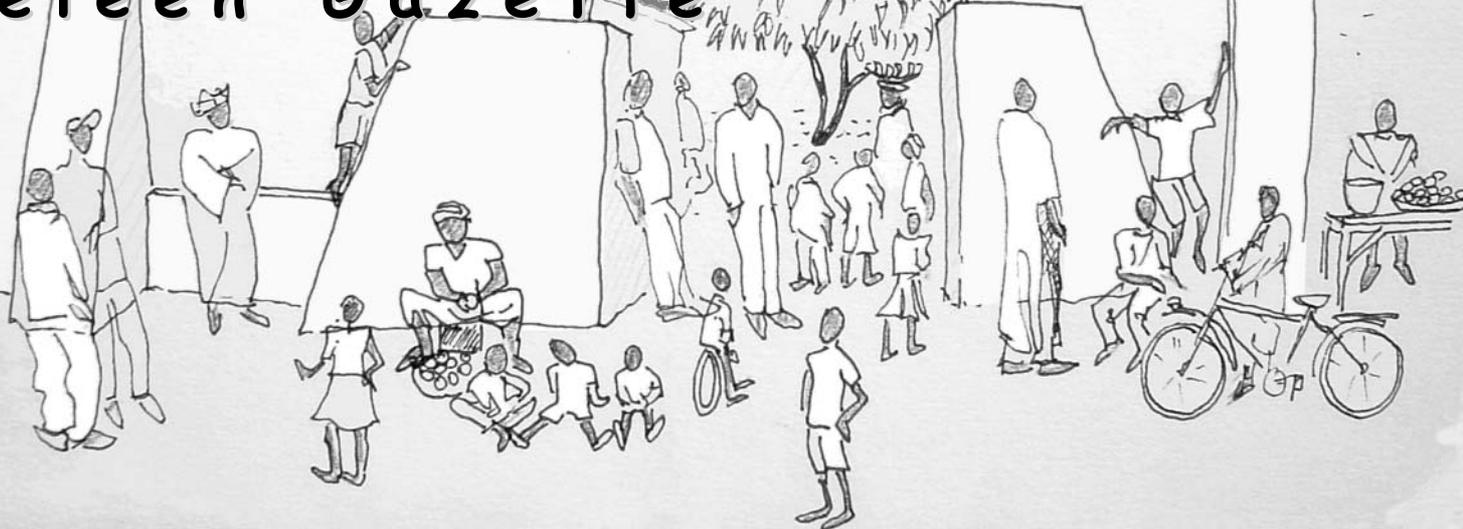


# PALABRE

## Yéleen Gazette



### Plateau Musique

Avec pour décor l'immense façade immaculée de la Gare, les "plateaux musique" du Festival Yéleen ont vu défiler des groupes musicaux de toutes origines (burkinabé, sénégalais, guinéens, suisses), de tous styles, et tous de très haute envergure musicale.

De nombreux festivaliers et bobolais ont pu apprécier 3 soirs de suite des artistes (musiciens, chanteurs, danseurs) issus de différents genres musicaux : traditionnelle, jazz, rap, reggae,

Des bœufs se sont imposés naturellement, donnant lieu à compositions subtiles et originales.

Ces scènes ont été une belle initiative, complémentaires dans la plus pure tradition africaine de la parole, et elles nous ont permis de découvrir des sonorités nouvelles, des musi-

*Suite page 2*

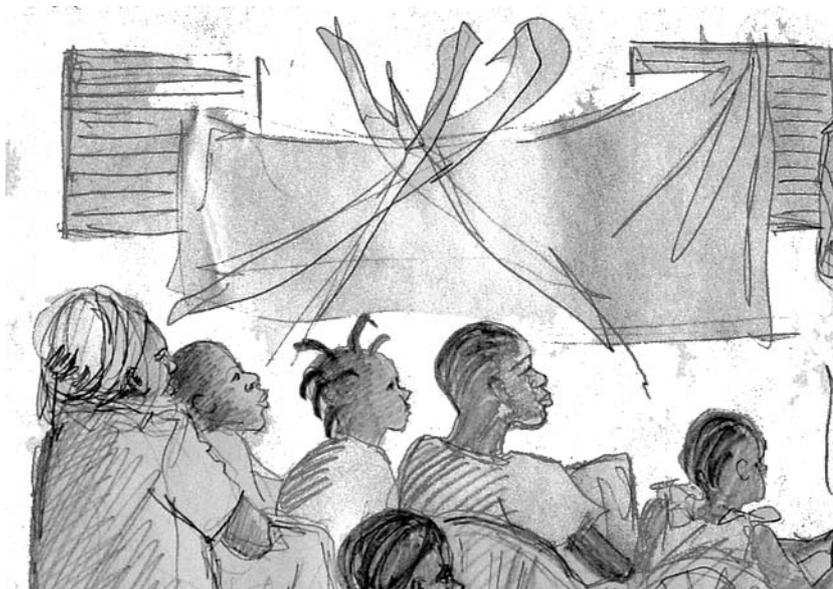
## Yéleen, à la prochaine !

Contre vents et marées, tempêtes de sable, pluies diluviennes et sécheresse, le Festival Yéleen poursuit la route qu'il s'est tracé.

Chaque année de nouvelles pistes sont ouvertes avec succès. Le Vestibule de la Parole et l'Espace Enfants ont porté, avec une immense saveur, toutes les fleurs et tous les fruits que l'on espérait.

De nouvelles cours, à Lafiabougou et Bolomakoté, ont été ouvertes qui ont accueilli un nombre toujours grandissant d'auditeurs. Toutes les nuits, une scène musicale s'est tenue, place de la gare, avec un public enthousiaste et connaisseur (voir article ci-contre).

Nul doute que la renommée de ce festival va grandissant. C'est pourquoi, nous disons : À l'année prochaine, ô festival Yéleen !



**Numéro 7**

Vendredi 31 décembre 2004

**100 Francs**

# Les dessous du carnaval...

Petit frère du festival Yéleen, le carnaval des enfants en est aujourd'hui à sa 5e édition. Convaincre enfants et bobolais de l'intérêt de cette fête a été, la première année, un véritable défi. Ce fut un succès. Depuis, chaque nouveau carnaval voit son cortège d'enfants gonfler; l'année passée, plus d'un millier d'enfants ont défilé dans les rues de Bobo.

Le carnaval a aussi donné vie à un conseil des enfants au centre Djéliya. Huit adolescents, de 16 ans, sont responsables des ateliers animés à Djéliya. L'idéal étant que les enfants préparent ce défilé tout le long de l'année.

Masques, animaux géants, marionnettes, costumes, acrobaties, jonglage et l'énergique fanfare!

Sur le terrain, la réalité est autre. Les ateliers ont démarré le 20 décembre, avec l'arrivée des festivaliers, par l'inventaire du matériel. Le financement accordé par la mairie a certes permis l'achat de pots de peinture, de friperies... mais l'essentiel provient de "récupération": tuyaux d'arrosage, chutes de tissu, cartons, toiles de jute... Peu de ciseaux pour un grand nombre d'enfants impatientes de faire.

Malgré cela, les animateurs d'ateliers, auxquels se sont joints festivaliers ainsi que six enfants et deux artistes de la "Soupape ailée", du quartier Souroukouki, se mettent en quatre pour faire vivre les idées des enfants. Avec rien, on peut tout faire.

Hier, dans les quatre cours, on s'activait, on répétait, on fignolait mais surtout on restait exigeant. Face au savoir-faire et à l'originalité de chacun, nous demeurions bouche bée!

Actuellement, dans la salle polyvalente du centre Djéliya, sont exposées de très belles photos noir et blanc de la dernière édition du carnaval. Cette exposition a déjà sillonné la France au cours de cette année 2004 et devrait repartir dans peu de temps!

Sachez aussi que ce carnaval est le premier dans tout le Burkina, et qu'à présent, trois autres villes organisent de telles festivités. Et on n'a pas fini d'entendre parler, de nombreux projets fourmillent...

A Bobo, le carnaval qui clôt le festival Yéleen, c'est celui de tous les enfants. Même des grands!

Longue vie au carnaval!

Khadija YANOURI

Plateau musique  
Suite de la page 1

ciens et chanteurs talentueux, envoûtants qui étaient dans le partage et dans la nécessité de se confronter.

La danse - indissociable de la musique africaine - a été de la fête tant sur scène que sur le parvis de la gare.

Des groupes déjà connus en Afrique - ou mondialement - se sont produits sur cette scène: on a pu se régaler avec Djiguiya, Abraxas, Black Thiossane, Djeliya Sénior, Sababougouma. Au fil des soirées d'autres musiciens ont apporté leurs notes et leur style, Doro Dimanta (saxophoniste), Lamine Diarra (chanteur), Agnès (violoniste), Fatoumata (chanteuse et balafoniste), le frère de Toumani Diabate (koriste),

Ces rencontres musicales se sont terminées par un feu d'artifice de rythmes traditionnels, de reggae, de musique d'inspiration irlandaise, espagnole, tzigane et africaine (du nord et du sud).

A "bisser"!

Véronique BALLERET

## Hier soir à Djéliya

Hier soir, Djéliya était encore en ébullition. « Rien ne vaut la parole; c'est la parole qui fait l'homme et c'est la parole qui détruit l'homme. », le décor est planté par le présentateur.

Françoise Diep raconte l'histoire du vieux et de la vieille, de leurs animaux et du loup, un loup féroce et vorace qui rôde tous les jours devant leur porte et dévore tout.

C'est au tour du couple de passer entre les crocs du fauve, mais il ne se laisse pas faire. Le loup est poursuivi et doit son salut à la rapidité de ses pattes. Comme quoi « on ne peut pas empêcher les oiseaux de malheur de tourner au-dessus de nos têtes, mais on peut les empêcher d'y faire leurs nids. »

Le public est ému et Françoise est contente. Elle raconte ensuite l'histoire du lingot d'or enterré. Un voisin malin le vole et accuse la terre d'en être l'auteur du larcin. Mais à malin, malin et demi. Un juge tend un piège au pauvre voisin qui doit rendre l'or à son propriétaire.

Deux enfants, Hamed Djawal et

Irène Traoré, étaient au rendez-vous. Le premier raconte l'histoire d'un mari et de son épouse. Le couple a plusieurs années de vie commune sans enfants. Le miracle arrive: la femme accouche d'un enfant. « Tant qu'il y a la vie, il y a de l'espoir. »

Irène Traoré raconte l'histoire de la chèvre et de ses petits chevreaux. Les chevreaux gras attisent la convoitise d'une ogresse. Elle a déjà mangé quinze chevreaux quand elle est abattue, à son tour, grâce à la vigilance et à la ruse du seizième.

« Crier! craquer! », c'est le refrain de Sully Andoche. Il invite le public à chanter en créole avec lui. Il raconte l'histoire d'un méchant prince amoureux d'une belle fille. Il veut l'épouser, mais il chasse des vieux venus lui rendre visite sans savoir que ce sont ses futurs beaux parents. Il perd ainsi sa chance de convoler en justes noces. À la fin de l'histoire, le prince se transforme en crapaud. D'où l'origine de ce

batracien.

Mariam Koné utilise harmonieusement dioula et français dans son histoire. Il était une fois un empereur... Il décide de construire un palais qui toucherait le ciel tel la Tour de Babel. En vain, tout le monde lui conseille de renoncer à cet ambitieux projet. Mais le dictateur mobilise tous les bras valides de son empire pour la construction.

Plus le palais s'élève, plus le ciel recule. L'hiver arrive. Plus personne ne va au champ car on est occupé à bâtir le palais. La famine sévit et le peuple affamé se mobilise contre le roi. Que va-t-il se passer pour ce roi sanguinaire? Mariam a promis de lever la voile la fois prochaine...

Mohamed Adi ferme la boucle avec l'histoire d'un père, d'un fils et leur âne. On a "dégusté" aussi de la musique traditionnelle avec les troupes Djiguiya et Miriyagnoumou de Bobo Dioulasso.

BBB



*Mieux vaut avoir un verre dans le nez qu'un pied dans la tombe.*



## Yacouba KONÉ

### Un conteur qui en veut !

patrimoine local, invention autour d'un thème, etc. Il est à sa première participation au festival Yéleen. A cause des rencontres avec différents conteurs venus du monde entier et du brassage culturel, Yacouba Kone affirme que Yéleen « c'est bien, c'est intéressant. » A travers ses histoires, il trouve du plaisir à apporter la joie aux enfants qui lui en retournent également, mais sachez qu'il fait aussi des spectacles pour tout public. Pour lui, l'importance du conte n'est plus à vérifier : « *Nous avons besoin du conte pour une cohésion sociale.* » Malgré les quelques difficultés rencontrées durant son séjours, l'important, pour Yacouba, est « *que les gens se sentent chez eux et bénéficie de l'hospitalité légendaire des bobolais.* »

BT

Il est issu de la Compagnie FEREEEN (floraison et promesse de fruits en langue dioula) basée à Ouagadougou. Sa capacité à chanter, à utiliser des instruments (balafon, djembé, etc.) et à dire des contes vient du fait que dans sa compagnie, l'on est obligé de s'adonner à tous ces arts ; chose qu'il trouve bien d'ailleurs ! Pour lui, dire des contes permet de préserver le patrimoine culturel. Ses sources d'inspiration sont diverses : recueils de contes du

## Yéleen

### Instantané

Il y a r chauffeurs qui travaillent quotidiennement pour le festival : Oumar SAWADOGO, Moutaga DJIA, surnommé Papou, Adama TRAORÉ, Souleyman BAMBA, et KAFANDO.

Lorsqu'on leur demande s'ils sont contents de travailler pour Yéleen, ils répondent, sans hésiter, avec le sourire : « *Bien sûr qu'on est content de travailler pour le festival.* »

Mais s'ils aiment faire ce travail parce qu'ils rencontrent beaucoup de personnes différentes, cela ne signifie pas que c'est de tout repos. Au contraire, les journées sont longues et fatigantes. Le regard qu'ils portent sur l'organisation est parfois sévère : « *Au niveau du transport je peux dire que c'est mal organisé, chacun donne des ordres comme il le veut. Au niveau de la restauration c'est aussi mal organisé.* »

À part ça, ils souhaitent tous une longue vie au festival Yéleen.

AO

## Abdoulaye OUEDRAOGO, l'Enfant d'Afrique :

### Pourquoi ne pas réveiller le conte qui bouillonne en moi ?

Abdoulaye est burkinabé, conteur, comédien et metteur en scène à Ouagadougou. Il dirige une compagnie « *Le théâtre de l'Avenir* » qui s'est spécialisé dans le conte et le théâtre.

conteurs sont invités à se produire en première partie. La seconde partie de la soirée est l'occasion d'un conte théâtralisé donné par la Compagnie.

Il y a maintenant à Ouaga un réseau de conteurs assez unis qui organisent des rencontres régulières qui ont trouvé leur public.

Abdoulaye a fait sa formation à l'école de théâtre de l'UNEDO à Ouaga, il rêvait depuis toujours de faire une carrière artistique. Le conte est l'expression la plus complète de tout ce qu'il a ressenti et adoré quand il était enfant. Il ne peut actuellement vivre de son art, il exerce donc également une profession dans l'enseignement (encadreur pédagogique), ce qui lui permet parfois aussi de renflouer les caisses de la compagnie quand certaines subventions attendues n'arrivent pas et que des engagements sont pris, la presse prévenue etc !

Abdoulaye, écrit ses propres contes, en réécrit d'autres qu'il a recueillis auprès des anciens. Son lieu

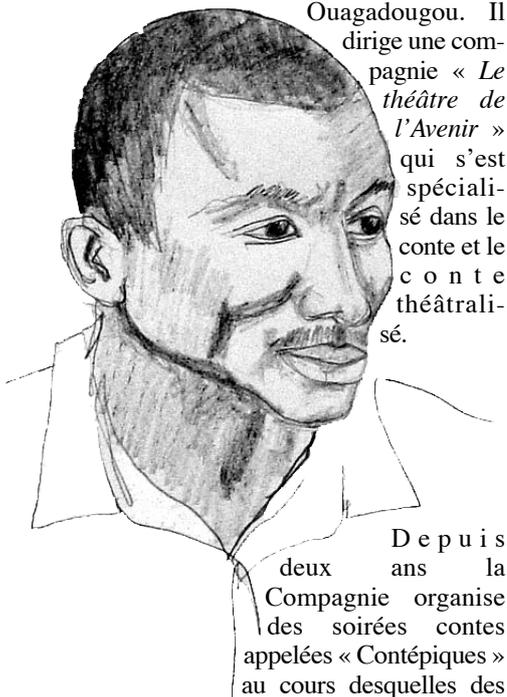
de prédilection pour le collectage de contes est le festival de contes du Broussé, un véritable vivier pour les conteurs traditionnels en langues nationales.

Abdoulaye est issu d'une famille royale « *Dans le temps on aurait pu me punir de jouer le griot* ». Heureusement, les choses ont évolué et chacun peut maintenant agir au gré de son inspiration.

Son grand problème c'est de faire davantage connaître sa compagnie, et d'obtenir des aides financières pour faire vivre ses projets. Pour cela il va encore partir en tournée dans les provinces du Burkina et espère pouvoir emmener un jour sa troupe à l'étranger.

Il a donc accepté avec joie l'invitation du Festival Yéleen qui représente une occasion unique de rencontres avec des conteurs de nombreux pays.

AB



Depuis deux ans la Compagnie organise des soirées contes appelées « Contépiques » au cours desquelles des

*Pose ton pied où tu veux mais pose le sur le roc.*

# Mariam KONÉ, une grande dame du conte

Quand on a envie de conter, Il faut se lancer sans hésiter, même si on est une femme!



Palabre a connu Mariam en 2002 lors de la 6ème édition de Yéleen. C'était alors sa première participation au festival. Pourtant, sans le savoir, elle portait le conte en elle.

Depuis, beaucoup de choses ont changé.

Elle a pu s'affirmer comme conteuse burkinabée même si elle continue à faire d'autres activités artistiques: du théâtre, de la radio, de la télévision et même des scénarii de films.

Mariam a grandi à la fois au village et en ville, dans le monde des histoires. Sa mère aimait beaucoup raconter, tout en chantant, et son père également. Elle

s'est entraînée toute jeune avec ses camarades, chacun racontait à son tour. Celui qui racontait trop souvent le même conte se faisait moquer de lui!

Elle a réalisé un premier souhait en devenant comédienne puis s'est mise en 1994 à écrire des contes pour une animation à la radio. C'est à cette époque qu'elle sollicita certains camarades comédiens pour se lancer aussi dans le conte et qu'on ne l'a pas prise au sérieux. Elle ne s'est pas découragée pour autant et a continué à travailler seule ses contes jusqu'au jour où Albert BILGHO, metteur en scène burkinabé, l'a invitée à participer à un conte théâtralisé en France, près d'Orléans. Elle a raconté seule à cette occasion. Emballé par son talent de conteuse, il l'a convaincue alors de se lancer vraiment: son heure était venue de passer au statut de conteuse professionnelle!

le!

Par la suite tout s'est enchaîné, Abacar ABBAYE, *L'enfant Noir*, a fait venir Mariam au Théâtre du Roseau quand il a su qu'elle contait. Ali DIALLO, qui faisait la programmation du festival, l'a vue plusieurs fois et l'a donc programmée en 2002.

Mariam vient de terminer une tournée avec un spectacle créé au CITO « *Fifi brin d'acier* ». Elle continue à écrire des scénarii de films et projette de faire éditer les contes qu'elle a réécrits.

Elle a maintenant la chance de pouvoir consacrer toute son activité professionnelle au domaine culturel et elle s'en satisfait bien que ce soit un combat de tous les jours!

AB

## Paul ZOUNGRANA, un jeune conteur passionné

Bien que né et grandi en ville, Paul a pu écouter les histoires traditionnelles comme on les raconte au village, durant les vacances d'été qu'il passait toujours chez sa grand-mère maternelle. Chez lui, on ne racontait pas d'histoires mais son père étant l'aîné de sa famille était chargé des fêtes au cours des fêtes. Cela

signifie que pendant que son père pratiquait les sacrifices et racontait de courtes histoires, le petit Paul (tenant souvent le cou du poulet sacrifié car il était le plus jeune garçon), écoutait avec avidité ce que chantait et psalmodiait son père dans ces occasions un peu mystérieuses.

Paul a pris le goût du théâtre au lycée où il a participé à de nombreux concours qui procuraient beaucoup d'émulation entre les jeunes apprentis comédiens. Ensuite il a suivi certains de ses amis embauchés dans la troupe TALLAR LIIRI (*La voix du peuple*) et a fini par intégrer la compagnie en 1996.

Ainsi malgré son jeune âge, Paul a déjà une certaine expérience des "planches" et, en tous cas, il en a la passion. Il poursuit des études d'anglais à l'université.

Depuis 2000, Paul raconte dans divers lieux culturels, notamment le bar ZAKA. Il participe aux différentes nuits du conte organisées à Ouagadougou (Roseau, Olorun, Gonguin). Cette pratique régulière

(environ 4 à 5 spectacles par mois) le confronte à divers publics pas toujours commodes. Il estime cela très formateur.

Il choisit ses contes, entre autres, dans le répertoire laissé par Amadou Hampaté Bâ. Il aime particulièrement les contes de sagesse même s'il ne dit pas forcément la morale à la fin. Sa mère lui est précieuse aussi pour les chansons qu'elle lui apprend.

En juin 2004, à Paris, il a participé au festival "L'heure du conte" au théâtre des Athévains puis, en août, au Festival des pays du Sahel, près de Bordeaux.

Ses projets: en décembre 2005 il participera aux journées de la francophonie au Niger.

En attendant il continue à raconter dans les bibliothèques, les centres de loisirs, les écoles et dans les Nuits du conte. Il se forme toujours dans des stages comme celui qu'il suit actuellement dans le cadre de Yéleen. Nous ne doutons pas qu'il réussisse à percer dans le domaine du conte car il a en sa possession de réelles qualités.

AB

### PALABRE

Directeur de la Publication :

François Moïse BAMBA

Rédac' chef :

Franck BERTHOUX

Rédacteurs :

Bazona Barnabé BADO

Daniel BERGEAULT

Anne BERTHOUX

Jacques & Michèle CARAYRE

Boukary TARNAGDA

Paul ZOUNGRANA

Dessins :

Cécile BERTHOUX

Photos :

Franck BERTHOUX

Jacques CARAYRE

Mise en page :

Association LAC - Nice

Diffusion :

André OUADBA